

Contrat de plan Etat - REGION Rhône-Alpes

Programme risques naturels

HISTOVAL

Information historique et cartographie du risque -avalanches
données factuelles et problèmes méthodologiques

Cemagref-Division ETNA : G.Brugnot, R.Burnet, D.Strazzeri
CRHIPA-UPMF : D.Cœur, A.-M.Granet-Abisset

Grenoble

*Présentation rédigée pour l'équipe par A.-M.Granet-Abisset
(Histoire contemporaine- Grenoble 2)
avril 2000*

1. Présentation générale

Le projet HISTOVAL, initié dans un précédent contrat, est une recherche interdisciplinaire qui associe deux partenaires, le CEMAGREF de Grenoble (division ETNA) et le CRHIPA – centre de recherche historique sur l'Italie et les pays alpins rattaché à l'UFR Sciences humaines de l'UPMF de Grenoble. Un des objectifs du projet est contribuer à une meilleure connaissance passée et présente des phénomènes avalancheux, notamment de faire une recension cartographique précise des avalanches tenant compte des variations des situations comme de l'évolution des conditions physiques et humaines du site étudié. La base de données constituée (avec l'outil Oracle) devrait pouvoir à terme être insérée dans un réseau européen. Par rapport aux données et aux méthodes classiquement utilisées par le Cemagref pour cette mission, l'appel fait aux historiens vise à intégrer des renseignements de la longue durée comme à disposer de l'expertise de spécialistes de la lecture et de l'analyse des différents types de sources pouvant documenter la connaissance de ces phénomènes. Une dimension nouvelle a été ajoutée : c'est la réflexion à la fois théorique et méthodologique sur l'apport de la mémoire orale dans cette investigation et dans la connaissance de ces phénomènes.

Ce partenariat Cemagref-Crhipa est l'occasion concrète de répondre à la question, en quoi et comment les sciences humaines, en particulier les historiens, peuvent-ils concourir à l'élaboration d'un savoir sur les avalanches ? Au -delà, c'est aussi une réflexion sur le type de savoir obtenu qui est ainsi proposé.

Dans le cadre du contrat de plan, l'objectif est non de couvrir l'ensemble de la région mais de proposer à partir d'exemples localisées, choisis dans des espaces aux caractéristiques différentes, des études de cas qui puissent répondre aux attendus factuels et méthodologiques. Deux zones témoins ont été retenues : la vallée de l'eau d'Olle (Isère) et la vallée de Chamonix (Haute-Savoie). Elles présentent une intéressante diversité de situation dans l'occupation humaine : occupation traditionnelle agro-pastorale en villages peu peuplés jusqu'aux transformations récentes liées à l'implantation du barrage de Grand-maison et l'installation de la station de Vaujany. Occupation humaine plus intense avec la vallée de Chamonix, anciennement urbanisée et aménagée. Dès lors, les enjeux touristiques sont majeurs et ont remplacé depuis des décennies les préoccupations de l'ancienne société agro-sylvo-pastorale. Celle-ci ne se maintient principalement, sous forme partielle et relique, que dans la commune de Vallorcine. De plus, l'un comme l'autre des deux sites présentent du point de vue du risque avalancheux, naturel et anthropique, une forte intensité mesurée, récurrente et visible, nécessaire et intéressante lorsqu'il s'agit de prendre en compte l'étude de la mémoire.

2. Conduite du projet

Le projet est mené en parallèle par les deux partenaires (Cemagref- CRHIPA) en fonction de leurs compétences : schématiquement, les historiens se chargent de la collecte et de l'analyse des archives et des discours (écrits et oraux) et les ingénieurs du Cemagref, de l'exploitation et du traitement des données. Des réunions communes sont régulièrement tenues pour faire le point sur l'avancement des travaux et surtout éclaircir les démarches et les méthodes respectives (notamment la conception de l'information, sa collecte et son traitement), étape indispensable dans une recherche interdisciplinaire

❖ *La collectes des données est une opération longue et délicate .*

Pour les archives écrites, l'information est à la fois riche mais très dispersée dans différents services administratifs (RTM, Eaux et Forêts puis ONF, Travaux publics puis DDE,...) dans les archives communales, au Cemagref (enquêtes CLPA et EPA), mais aussi dans des types de sources inattendues comme les registres notariés ou même les archives judiciaires. Deux étapes dans le travail voit se succéder un inventaire précis des sources puis un traitement de certaines séries. Les résultats concernant la vallée de l'Eau d'Olle ont été insérés dans une base de données¹ (logiciel Access).

Des résultats significatifs sont mis en évidence par rapport aux données du Cemagref. Prenons l'exemple des événements avalancheux repérés pour la commune d'Allemont. Les données de l'EPA-CLPA concernent exclusivement le XXe siècle et même la période postérieure à 1963. Une dizaine d'événements ont néanmoins été repérés entre 1907 et 1963. L'enquête a permis pour l'instant de repérer 5 nouveaux événements au XXe siècle et 9 autres plus anciens au cours du XIX^{ème} siècle.

Ceux menés sur la vallée de Chamonix sont en cours de traitement. Toutefois, en ce qui concerne le cas de Chamonix, l'avalanche survenue en février 1999 à Montroc, pose de nouvelles interrogations et surtout instaure des conditions de recueil de la mémoire complexes humainement et scientifiquement. Il faut impérativement laisser un certain délai avant de pouvoir reprendre l'étude. Celle-ci a été recentrée sur Vallorcine pour évaluer et confronter mémoire écrite et mémoire orale. Elle est en cours et sera achevée en juillet 2000.

Le recueil de la mémoire orale, « l'appel aux témoins » sous entend un long travail de terrain (repérage du terrain avec étude extérieure par pré-enquêtes et préparation des enquêtes et enfin entretiens proprement dits) une non moins longue exploitation des informations retirées de ces enquêtes enregistrées.

Deux questions se posaient à l'historien chargé de cette collecte des phénomènes à la fois exceptionnels et récurrents que sont les avalanches. D'une part quelle collecte faire et quel type de discours peut-on obtenir pour que les données obtenues aient un sens et une traduction concrète pour la recherche dans le cadre du contrat tout en gardant une

¹ Voir présentation orale.

spécificité «étudiable» par l'historien. D'autre part comment s'insérer dans une équipe qui pratique aussi la collecte d'informations sur le terrain. (cf. enquêtes menées au sein de la division ETNA pour la CLPA)

Le travail s'est construit avec le recueil de sources orales classiquement conduit par l'historien (Vallorcine, Allemont) tout en menant en parallèle une réflexion et une confrontation méthodologiques sur les types d'enquêtes et surtout un travail essentiel de critique des données recueillies (Clavans)². Les thématiques ont largement dépassé la seule localisation des phénomènes pour s'orienter vers la manière dont les habitants (en choisissant volontairement des habitants permanents ou des résidents secondaires) vivent ou ont vécu le phénomène exceptionnel, connaissent les phénomènes habituels mais surtout appréhendent le risque et les différentes administrations (DDE, DDA, CEMAGREF) qui travaillent sur le risque et auxquelles ils ont à faire. C'est cette direction qui est la plus pertinente pour la connaissance des phénomènes. La mémoire trouve ici la justification de son rôle essentiel même si elle est très lacunaire en ce qui concerne le tracé précis des phénomènes. Elle permet en effet de comprendre ce que les autres archives peuvent indiquer : qu'est ce qui fait que l'on va mémoriser, occulter, retenir précisément ou non le tracé d'une avalanche et qui va être celui qui se souvient ou qui oublie. C'est aussi dans les explications données par les témoins que les renseignements sur cette connaissance trouvent leur légitimité.

Cela montre qu'à terme il faut faire évoluer la base de données Oracle (traitement des informations) et l'enrichir au niveau des champs, notamment du descriptif, pour intégrer les aspects qualitatifs tout aussi importants pour comprendre les phénomènes et les mesurer.

❖ *Le traitement des données et leur intégration dans la base de données Oracle n'est pas sans poser de nombreuses questions.*

La contribution de la division Etna à ce contrat consiste à assurer le géoréférencement des données repérées par les historiens et d'assurer la mise en forme dans la base de données informatique (Oracle) de ces mêmes données.

Les données historiques disponibles ne sont que très rarement graphiques. Il faut alors arriver à positionner l'événement sur une carte à partir des éléments textuels. Pour ce faire sont utilisées la cartographie des couloirs d'avalanche de la Carte de Localisation Probable des Avalanches (CLPA) et celle de l'Enquête Permanente sur les avalanches (EPA). C'est principalement grâce à la toponymie qu'il est possible de repérer un événement, soit par le nom donné au couloir de l'avalanche soit par le nom des zones touchées par l'événement. Le réseau vicinal est un moyen complémentaire pour localiser un événement. Pourtant les questions posées sont souvent difficiles à résoudre. Les principaux problèmes tiennent dans la manière de prendre en compte les informations issues de données indirectes sur un phénomène. Autre problème épineux : la localisation géographique précise à tirer de ces informations, surtout lorsque ces informations proviennent de sources qui ne sont pas directement opérationnelles dans ce

² Détail des sources recueillies, voir présentation orale.

domaine³. Le problème est encore plus épineux lorsque l'on a à faire avec le témoignage direct ou à la mémoire d'un risque.

Deuxième axe : l'insertion dans la base de données Oracle des données fournies par les sources historiques. La structuration de la base de données a été conçue à partir des données de l'EPA en collaboration avec les chercheurs de l'IMAG qui sont associés avec le Cemagref dans un autre contrat CPER (Sirva) consistant à mettre en place un système d'information sur les risques naturels pour quatre communes de Haute-Savoie. Les aspects spécifiquement historiques des données recueillies avec Histoival doivent être adaptés à cette structure de façon différente pour se conformer à la nature des informations variées recueillies par les deux démarches (archives et mémoire orale). Pour les informations obtenues à partir des archives, la structure EPA servira de base avec seulement des informations supplémentaires relatives à la nature de l'archive (localisation, référence, validité, caractère, qualité...), la localisation de l'événement se faisant le plus souvent par référence à un numéro d'avalanche EPA ou CLPA. Le géoréférencement des informations recueillies par témoignage est plus flou. Il peut aussi bien concerner une commune tout entière ou une partie non définie par une limite linéaire précise. C'est actuellement ce problème qui doit être étudié : comment coder le positionnement géographique pour qu'il soit possible de trouver l'emprise de validité d'une information et réciproquement retrouver toutes les informations relatives à un point donné du territoire. Il y a donc un travail important de réflexion à conduire sur la nature des informations, leur complexité, leur production précise et lacunaire avant de penser à leur intégration dans la base de données⁴.

De fait, le programme Histoival s'oriente à part égale sur la collecte des données et sur la réflexion méthodologique sur les manières de collecter l'information et la fiabilisation des données et des documents produits. C'est en ce sens que le projet Histoival trouve une pertinence qui peut être étendue à d'autres risques. D'ailleurs le séminaire organisé le 16 septembre 1999 avec comme thème d'études, la manière de mener des enquêtes par les différents partenaires qui travaillent sur ou avec le risque en est une preuve évidente. Le programme ci-joint permet de prendre la mesure de la diversité des approches sur ce terrain. Cette journée a été très stimulante pour notre recherche mais aussi au vu des discussions et au dire des participants pour l'ensemble des communicants et des auditeurs. L'ensemble des communications donne lieu actuellement à publication. Au-delà de la seule réflexion sur la collecte c'est aussi la prise en compte du risque par les différents acteurs qui est ainsi posée, leur rôle dans la construction et la transmission d'un savoir et, indirectement la compréhension de la manière dont on connaît un phénomène.

³ problèmes de toponymies doubles et différentes selon les époques pour un même endroit.

⁴ Des exemples seront donnés lors de la présentation orale